



**HAL**  
open science

**La jeunesse agricole catholique. Une pédagogie au service d'un projet humaniste : analyse des méthodes pédagogiques et du contenu de la formation mise en oeuvre par la JAC de sa création (1929) à la libération**

François Colson

► **To cite this version:**

François Colson. La jeunesse agricole catholique. Une pédagogie au service d'un projet humaniste : analyse des méthodes pédagogiques et du contenu de la formation mise en oeuvre par la JAC de sa création (1929) à la libération. 150. Anniversaire de l'enseignement agricole. Enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture de 1760 à 1945, Ministère de l'Agriculture et de la Pêche (MAP). FRA., Jan 1999, Dijon, France. 21 p. hal-02839168

**HAL Id: hal-02839168**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02839168v1>**

Submitted on 7 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**INRA**

Laboratoire d'Études  
et de Recherches Économiques  
LERECO - Nantes

## **La Jeunesse Agricole Catholique : une pédagogie au service d'un projet humaniste**

*Analyse des méthodes pédagogiques et du contenu de la formation  
mise en œuvre par la JAC de sa création (1929) à la libération*

**François COLSON**

**Colloque « 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'enseignement agricole »**

« les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture 1760-1945 »

**Dijon – 19-21 janvier 1999**

# La Jeunesse Agricole Catholique : une pédagogie au service d'un projet humaniste

Analyse des méthodes pédagogiques et du contenu de la formation  
mise en œuvre par la JAC de sa création (1929) à la libération

François Colson  
Directeur de recherche  
LERECO - INRA Nantes

**Résumé :** La participation de la JAC à la modernisation de l'appareil productif agricole a été déterminante dans plusieurs régions françaises. Elle est étroitement liée à l'activité de formation des militants du mouvement, formation technique, avec l'enseignement agricole par correspondance auquel tous les adhérents sont fortement incités à participer, formation économique, sociale et religieuse avec les nombreux stages organisés pour les responsables, de l'échelon local à l'échelon national, formation à la responsabilité avec les très nombreuses activités proposées aux militants.

Mais le mouvement social qui a bouleversé les campagnes françaises après la seconde guerre mondiale ne se limite pas à une transformation des rapports économiques. La présentation que les paysans se font de leur propre statut et de leur place dans la société a été tout aussi profondément modifiée. Et cela est à la fois une condition et un élément nécessaire et indissociable de la "modernisation" de l'agriculture. Cette "révolution dans les têtes" est avant tout l'oeuvre de la JAC. Elle est le fruit d'une pédagogie de l'enquête (Voir-Juger-Agir) au service d'un projet humaniste et religieux. Ainsi, pour témoigner dans leur propre vie de la charité du Christ, les anciens jacistes se sont engagés parmi les premiers dans la modernisation rapide de leurs exploitations.

Formation individuelle et promotion collective sont deux aspects étroitement liés de l'action de la JAC. Il paraît légitime à ses dirigeants de parler au nom des jeunes ruraux qu'elle forme pour exprimer leurs besoins, leurs projets pour l'agriculture et leur conception de l'organisation sociale qui en découle. Ceci les conduit à assurer eux-mêmes la représentation de ces jeunes paysans auprès des autres mouvements de jeunesse et de l'Eglise, mais aussi auprès des institutions agricoles et des Pouvoirs publics. Formés par cette expérience, ils seront ensuite très nombreux à s'investir dans l'animation et la direction des organisations professionnelles agricoles.

## Introduction

Tous ceux qui ont écrit ou qui écrivent sur l'histoire de la modernisation de l'agriculture française s'accordent à reconnaître le rôle joué par la JAC. En proposant d'étudier les rapports entre la JAC et la modernisation de l'agriculture cette communication vise à analyser comment un mouvement d'action catholique spécialisée de jeunes a été amené à participer à un processus socio-économique et à y jouer un rôle tel qu'on a pu, dans certains travaux aller jusqu'à assimiler purement et simplement la JAC à la modernisation. L'objectif de ce texte n'est pas de faire l'histoire de la JAC, mais d'analyser sa théorie et sa pratique des origines à la libération pour mettre en évidence la continuité des méthodes éducatives du mouvement et les ruptures dans sa représentation de la société paysanne et de la place des jeunes ruraux.

Très vite les dirigeants de la JAC s'inquiètent des conséquences du progrès technique sur l'agriculture. Ils redoutent qu'il n'accélère la disparition des paysans individuels et qu'il ne transforme ceux qui resteront en purs et simples salariés des grandes exploitations. Mais, en même temps, ils reconnaissent que ce progrès technique peut améliorer les conditions de travail et de vie des familles paysannes. Ce n'est qu'après la guerre et la libération qu'ils prennent conscience du caractère inéluctable de la mécanisation et de la modernisation des exploitations agricoles et en tirent la conclusion pratique que les paysans doivent s'adapter à ce mouvement et chercher à le maîtriser pour en éviter les conséquences négatives.

Quand la JAC accepte sans réserve l'idée de la modernisation, c'est parce qu'elle y voit la condition de l'émancipation sociale d'une couche de jeunes paysans qu'elle définit par opposition aux grands exploitants capitalistes (employeurs de main-d'oeuvre salariée) et aux ouvriers agricoles. Elle s'intéresse donc avant tout à "l'exploitation familiale" et aux jeunes qui y travaillent. Elle veut qu'ils deviennent "des jeunes comme les autres" et revendique donc pour eux des conditions de vie qui ne soient plus caractérisées par le "retard" traditionnel de la paysannerie sur le reste de la société.

Dans la conception jaciste de la modernisation, l'aspect technique est second : c'est parce qu'elle veut transformer la vie des jeunes paysans que la JAC s'intéresse aux problèmes économiques de l'exploitation et de l'agriculture. Cet ordre de priorité s'explique par le fait que la JAC est un mouvement d'Action catholique spécialisée de jeunes, chargé par la hiérarchie de l'Eglise de l'évangélisation d'un milieu social et des jeunes qui en font partie. L'épanouissement humain de chaque individu et la transformation des structures sociales selon les valeurs chrétiennes fondamentales constituent les étapes indispensables de cette mission apostolique<sup>1</sup> Cette conception de l'Action catholique commande toute l'action de la JAC auprès des jeunes

---

<sup>11</sup> Cette théorie de l'Action publique catholique spécialisée est très clairement exposée dans le rapport de A. Labardin devant le Conseil national de la JAC de 1945 (cf. "*Chef Paysan*" n°2 janv.-Févr. 1946, pp 1-14) et dans la brochure "*Pour comprendre la JAC*" Paris, JAC, 1945, 104 p. elle est systématisée au Conseil fédéral de l'ACJF de 1949 (cf. "*ACJF, Signification d'une crise*". "*Analyse et documents*", Paris, Ed. de l'Epi, 1964, 254p.)

paysans. Pour atteindre cet objectif de promotion d'un milieu social, la JAC a mis en oeuvre de multiples moyens d'éducation et de nombreuses formes d'actions qui concernent tous les aspects de la vie des jeunes ruraux. En effet, pour qu'ils deviennent des jeunes comme les autres dans leur vie professionnelle culturelle et sociale, ils doivent acquérir une formation moderne que ni l'école, ni la famille paysanne ne peuvent leur donner.

La JAC ne se substitue pas purement et simplement à l'institution scolaire défaillante. Elle s'en distingue d'abord par une pédagogie active, liant constamment l'acquisition des connaissances à l'expérience et à la pratique des individus. L'instrument le plus caractéristique de cette pédagogie est l'enquête. Depuis longtemps en honneur chez les catholiques sociaux, l'enquête a été utilisée systématiquement par tous les échelons de la JAC, de l'équipe nationale aux équipes de base. Cette pratique généralisée de l'enquête permet aux militants et au mouvement d'avoir une connaissance précise et constamment mise à jour du milieu rural. Elle s'en distingue également par la dimension collective de son travail de formation. Chaque jeune paysan doit se former non seulement pour lui-même et sa réussite personnelle, mais également pour être efficace au service des autres et de son milieu.

Ainsi, la volonté d'améliorer les conditions de vie des jeunes paysans conduit d'abord la JAC à valoriser l'affirmation de ces jeunes en tant qu'individus libres<sup>2</sup>, en tant que "personne". De plus, en s'opposant à tous ceux qui freinent ce mouvement de promotion sociale, elle permet à ces individus de se reconnaître semblables entre eux et de se donner les moyens d'acquérir l'ensemble des éléments qui vont les constituer en un véritable groupe social. Formation individuelle et promotion collective sont deux aspects étroitement liés de l'action de la JAC. Il lui paraît donc légitime de parler au nom des nouveaux paysans qu'elle forme pour exprimer leurs besoins, leurs projets pour l'agriculture et leur conception de l'organisation sociale qui en découle ; ce qui la conduit à assurer elle-même la représentation de ces jeunes paysans auprès des autres mouvements de jeunesse, de la hiérarchie de l'église catholique, mais aussi des institutions agricoles et des Pouvoirs publics. Au terme de ce processus, qui se déroule sur une vingtaine d'années, de la création du mouvement aux années cinquante, la JAC aboutit à inverser la situation de départ : d'accusés et de méprisés, les paysans deviennent détenteurs d'une nouvelle espérance sociale.<sup>3</sup>

## I - LES DEBUTS DE LA JAC

La naissance de la JAC, s'effectue dans la période qui voit la spécialisation des mouvements de jeunesse catholique en fonction des différents milieux de vie (bourgeois, ouvriers, étudiants, paysans). Cette spécialisation, présentée presque exclusivement en fonction

---

<sup>2</sup> Il faut noter ici que c'est la JACF qui va le plus loin dans l'affirmation de l'autonomie des individus, à l'occasion de ses réflexions sur la place de la femme dans l'exploitation, la famille, le couple.

de son efficence apostolique<sup>4</sup>, est en fait dès ses origines, étroitement liée à la fonction éducative de la JAC et à ses liens avec l'enseignement agricole par correspondance (EAC).

### *La "spécialisation" des mouvements d'Action catholique de jeunes*

La naissance de la JAC est le produit de la "spécialisation" des mouvements d'action catholique selon les différents "milieux de vie" ou classes sociales. Elle débute en 1924 par la création en Belgique de la Jeunesse ouvrière catholique, initiative reprise en France en 1927 par des jeunes vicaires de la banlieue parisienne. La JOC française tout en gardant son autonomie, se rattacherait l'année suivante à l'ACJF, (Association Catholique de la Jeunesse Française, créée en 1886 par des catholiques sociaux issus des classes dominantes) qui craint un éclatement en plusieurs mouvements. En 1929, c'est la JAC et la JEC qui s'organisent au sein de l'ACJF, en 1932 la JMC et en 1936 la JIC.<sup>5</sup> La spécialisation c'est la reconnaissance du rôle déterminant des infrastructures et du milieu de vie sur les mentalités des Jeunes, la découverte que le discours, l'idéologie de l'Eglise n'est plus en mesure de rendre compte de la réalité sociale et de proposer aux jeunes catholiques une analyse précise d'eux-mêmes et de leur environnement et des perspectives pour changer la situation sociale<sup>6</sup>

La JAC a une double origine, l'ACJF et l'UCFA (Union des Catholiques de la France Agricole). Des expériences locales d'organisation des Jeunes Ruraux existaient déjà à l'initiative de prêtres, notamment l'Abbé Jacques en Meurthe et Moselle, l'Abbé Gaudron en Eure et Loire, mais aussi dans l'Aisne, l'Yonne, le Rhône, l'Aube. Elles servent de références pour le lancement de la JAC qui va rapidement s'étendre à partir des groupes ruraux de l'ACJF et l'appui des militants de l'UCFA.

La JAC n'est pas née de la base, comme on a voulu le présenter, mais d'une décision de la hiérarchie (la nomination d'un aumônier national en octobre 1929) concrétisant les souhaits formulés par les catholiques ruraux de l'ACJF et de l'UCFA de former plus efficacement des Jeunes pour animer la vie paroissiale et prendre des responsabilités dans les organisations agricoles de droite. Le père Raoul Foreau, jésuite, directeur des Etudes à l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers est nommé le 15 octobre 1929 aumônier national de l'UCFA

---

<sup>4</sup> Le pape Pie XI au pèlerinage de l'ACJF en 1934 à Rome : "Chaque situation aura donc son apôtre correspondant: des ouvriers apôtres ouvriers, des agriculteurs apôtres des agriculteurs ... Comme on se comprendra mieux alors, comme on s'entendra plus facilement !".

<sup>5</sup> JOC : Jeunesse Ouvrière Catholique ; JAC : Jeunesse Agricole Catholique ; JEC : Jeunesse Etudiante Catholique ; JMC: Jeunesse Maritime Catholique ; JIC : Jeunesse Indépendante (bourgeoise) Catholique.

<sup>6</sup> Dans les mouvements d'action catholique de jeunes, la dénonciation du libéralisme, du pouvoir de l'argent, de la perte de dignité du travailleur s'accompagne toujours du refus du communisme et de l'affirmation idéaliste que tout converge vers Dieu et l'au-delà. : Ainsi, au congrès de l'ACJF en 1936, un dirigeant explique : "*Nous repoussons aussi bien la propriété individualiste des libéraux que la propriété collective des communistes ; nous refusons toute forme de capitalisme, qu'elle soit ou non généralisée. Possédant ou ne possédant pas, nous voulons que la propriété, au lieu de nous contacter, de nous restreindre, soit pour nous, l'occasion d'un épanouissement, comme une prière qui sort de notre coeur, et qui, à peine sortie se mêle si intimement à la masse des autres prières, qu'elle devient une prière commune*"., brochure ACJF, congrès du 50ème anniversaire.

et de la JAC. Le bulletin des "*Jeunes Agriculteurs Catholiques*", devient l'organe mensuel de la JAC. Certains défenseurs de l'unité craignent l'éclatement de l'oeuvre commune de l'ACJF. Mais la JAC, soutenue par l'épiscopat prend son autonomie au sein de l'ACJF : "Elle a des cadres, un aumônier, un insigne, des cotisations, un bulletin de militants et en février 1930, lance un journal de masse "*La jeunesse agricole*" qui sortira à 15 000 exemplaires. Le 23 novembre 1930, un premier comité national est formé, Robert Gravier de Meurthe et Moselle en est le président et Jacques Ferté est proclamé président d'honneur pour ses services rendus à la JAC.

Les objectifs de la JAC<sup>7</sup> naissante sont à la fois religieux et éducatifs : "La mission de la Jeunesse Agricole sera de remettre en honneur dans les paroisses les traditions chrétiennes, les habitudes familiales, de lutter pour le respect humain, de défendre les hésitants contre l'entraînement des villes (....) et d'aider le jeune cultivateur à développer chez lui les connaissances professionnelles et lui donner la formation sociale qui lui permettra plus tard de jouer un rôle dans sa commune et sa profession"(Bulletin des ruraux de l'ACJF, 1929).

### ***La JAC et la formation de ses militants***

C'est en 1913, que furent créées les premières Etudes Agricoles par Correspondance (EAC) par l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles. Cette initiative est rapidement reprise par un grand nombre de syndicats agricoles et les écoles d'Angers et de Purpan. En 1929, 14 centres réunissaient aussi plus de 3 000 élèves. L'ensemble de ces organismes devait au début des années 30 constituer une Union sous le patronage de l'Union Nationale des Syndicats Agricoles (UNSA - rue d'Athènes)<sup>8</sup>. Les E.A.C donnent la possibilité aux fils d'agriculteurs d'acquérir une formation technique sans quitter l'exploitation où leurs bras sont indispensables. "*Les jeunes sentent vivement, surtout dans les régions de moyenne et petite culture, restées plus arriérées, le besoin de se former techniquement, de se munir de connaissances devenues indispensables à leur métier. La vie de la ferme s'est compliquée ; si elle permet d'obtenir un meilleur rendement avec une économie de travail elle exige aussi plus de connaissances qu'autrefois en chimie agricole, mécanique, comptabilité*". (de Ganay, 1935).

Une des fonctions importantes de la JAC sera d'assurer la diffusion des EAC, d'organiser et de soutenir les groupes de jeunes qui suivent les EAC. Les relations entre le centre et les élèves isolés ont en effet toujours tendance à se relâcher. Pour permettre aux jeunes

---

<sup>7</sup> La création de la JACF (Jeunesse Agricole Chrétienne Feminine) intervient quelques années après celle de la JAC. Elle est confiée par l'épiscopat au père Foreau (SJ) et à mademoiselle Mendre, qui enseigne à l'Ecole Ménagère Agricole de l'Abbaye d'Anchin dans le Nord, qui en sera la principale animatrice jusqu'à 1945. Le mouvement s'appuie et accompagne le développement de l'enseignement agricole et ménager par Correspondance. Le problème de la terre apparaît aux théoriciens des mouvements agricoles catholiques comme essentiellement un problème féminin. Ce sont surtout les femmes qui sont la cause de l'exode rural en refusant les durs travaux de la ferme pour préférer la ville. La formation familiale ménagère et agricole associée à une éducation "chrétienne profonde" sont alors pensées comme déterminantes pour décider les jeunes filles à "vouloir rester à la terre".

de mener à bien ce travail d'étude, pour en accepter les contraintes, il leur faut un idéal et un groupe qui les soutiennent et occasionnellement les aident à répondre au questionnaire. Ce rôle sera d'abord assuré par la JAC qui, en 1934, encourage ses militants dans le numéro spécial de son journal : "Tout jaciste doit suivre ou avoir suivi les EAC. Tout jaciste doit aspirer au beau titre de "Maître en Agriculture (diplôme attribué à ceux qui ont réalisé la totalité du cycle de formation".

La liaison des EAC avec la JAC est la base même du mouvement et une des principales raisons de son développement à partir de 1930. "L'organisation des EAC est l'un des plus importants services jacistes, parce que l'expérience en a montré l'efficacité pour la formation générale et professionnelle des agriculteurs et le lancement de la JAC. (...) Dans un village où un canton déchristianisé, les EAC permettront l'accrochage durable de ses jeunes, parmi lesquels ils donneront aux futurs chefs l'occasion de se révéler..." (de Ganay, 1935). Le manuel du mouvement recense alors 25 centres (voir liste en annexe) répartis à travers le territoire national qui distribuent l'enseignement à 10 000 élèves. Le CERCA (Centre d'enseignement agricole par correspondance d'Angers), par l'étendue de sa zone d'action et ses liens avec la JAC a joué un rôle très important dans la formation des jeunes paysans de tout l'ouest de la France (Lambert, 1980; Leguen, 1980; Sourys, 1984). "Les EAC complétées par des concours de cultures (blé, maïs, pomme de terre, vigne), des expositions, des excursions (visites de ferme...), forment des agriculteurs éveillés sur les besoins du monde agricole, capables de rédiger un rapport, de parler en public, et, plus tard, de diriger les organisations agricoles" annonce la JAC dans ses journaux au milieu des années trente.

L'action de formation de la JAC ne se limite pas à l'appui à l'enseignement agricole par correspondance, elle concerne aussi l'organisation des journées et de semaines rurales pour la formation technique et sociale des élites rurales (voir en annexe le programme d'une semaine rurale organisée par les jeunes ruraux de l'ACJF en Vendée), en liaison avec les écoles d'agriculture, les syndicats agricoles, et dans certaines régions les professeurs d'agriculture du ministère de l'agriculture.

Augé Laribé, très critique envers les organisations agricoles catholiques et fervent partisan du progrès technique en agriculture, reconnaît dans son livre sur *"la politique agricole de la France de 1880 à 1940"*, ce rôle novateur à la JAC : *"L'enseignement agricole par correspondance a été utilisé par le Mouvement des Jeunesses Agricoles Catholiques... Ce mouvement jaciste développe chez les jeunes le sens du "vouloir se former", "vouloir être plus compétent", "vouloir être utile aux autres"*.

---

<sup>8</sup> Augé Laribé note que plus tard "les organisations réellement neutres ou favorables à la propagande républicaine ont organisé de semblables cours par correspondance avec l'aide des Directeurs des Services Agricoles" : in *La Politique agricole de la France de 1880 à 1940*, p. 469

## *Un mouvement de jeunesse fortement hiérarchisé*

La progression du mouvement est spectaculaire dès les premières années. En dix ans, la JAC va devenir la plus importante organisation des jeunes travailleurs ruraux, et sera capable en 1939 de réunir 25 000 jeunes à Paris. Quelques chiffres permettent de mieux cerner la progression. Le nombre de sections affiliées passe de 80 en 1931 à 878 en 1935 et 1600 en 1938), celui des cotisants de 1250 en 1931 à 20 000 sept ans plus tard, et celui des abonnés au journal "La Jeunesse Agricole" progresse de 8 000 en 1931 à 35 000 en 1935 et à 60 000 en 1938).

Le développement du mouvement est très inégal suivant les départements. Son démarrage est étroitement lié à l'existence d'un prêtre spécialement détaché par l'évêque pour assurer cette tâche. Le rôle du clergé local est en effet déterminant dans la constitution des groupes de JAC. Dans les faits, ce sont surtout les vicaires qui sont à l'origine des équipes JAC, notamment les vicaires instituteurs, nombreux dans les régions de tradition catholique, qui associent souvent à leur enseignement scolaire une équipe JAC leur permettant de garder le contact avec leurs anciens élèves. L'Action catholique rurale est alors, dans la brochure *"L'aumônier jaciste"* de 1938, présentée aux prêtres comme le moyen privilégié d'agir sur la masse des ruraux : *"Le XIXème siècle a vu l'apostasie de la classe ouvrière. Le XXème siècle verra-t-il se consommer à la fois la disparition de la paysannerie française et l'apostasie de la masse rurale ,,,? En présence des oppositions de classes sociales habilement provoquées et attisées ; en présence de la décomposition des traditions familiales... en présence de la propagande communiste qui menace d'une manière si habile la foi des jeunes... le prêtre rural peut agir puissamment malgré les obstacles qui sembleraient à première vue lui enlever tout espoir d'action efficace : l'Action catholique"*.

Pensé par quelques aumôniers avec l'aide de dirigeants issus de grandes exploitations agricoles, le mouvement se voit doté d'une organisation très structurée et fortement hiérarchisée, qui sous certains aspects peut rappeler une organisation paramilitaire. Cette situation, qui n'est pas propre à la JAC, répond à la mission des mouvements d'action catholique qui est "de reconquérir au Christ les divers milieux de jeunes"<sup>9</sup> La section (une ou plusieurs paroisses), le secteur (canton), la fédération (département) et le centre national constituent les différents étages de la structure de la JAC. A tous les échelons les présidents sont élus, mais doivent être acceptés par l'échelon supérieur du mouvement et "approuvés par l'aumônier désigné par l'évêque". La JAC a un insigne, des drapeaux pour les grands rassemblements. L'affiliation d'une nouvelle section au mouvement est chaque fois l'occasion d'une cérémonie minutieusement organisée, mise en valeur par la présence de dirigeants départementaux. Elle marque l'engagement des militants à "l'esprit et aux activités jacistes".

---

<sup>9</sup> Manuel JAC, p. 31. Le slogan de cette période est : "Nous referons chrétiens nos frères"

"La JAC qui prétend rénover chrétiennement le monde paysan, doit préparer des chefs pour les organisations professionnelles et municipales, et cela à tous les échelons : commune, canton, arrondissement, département, région, nation. "L'unité et la discipline" sont alors affirmées comme indispensables à l'existence même de la JAC. Elles sont une condition essentielle "de la puissance et de l'efficacité d'une telle organisation" pour être cette école d'apprentissage de la vie capable de développer un esprit, des méthodes et "une mystique conquérante jaciste ; pour mettre sur pied un ensemble de "services" pour "représenter avec autorité des milliers de jeunes paysans devant l'opinion et auprès des autorités publiques et religieuses" (Manuel de la JAC, 1935).

Les activités du mouvement sont tout d'abord marquées par un effort de propagande (diffusion des journaux, des EAC) et des réunions de formation des militants (semaines rurales, retraites et recollections). Progressivement, les équipes de JAC organisent des activités de loisirs pour regrouper les jeunes des villages. Elles ont alors pour objectif de faire revivre les vieilles coutumes liturgiques (rogations, bénédictions des semences, étables et maisons, pèlerinages, etc...), ou tout simplement d'animer des fêtes de la terre, des feux de la St Jean, de mettre sur pied des équipes de théâtre, de gymnastique ou de réaliser des excursions, des promenades en vélo, etc...

Très rapidement, la JAC va être en mesure d'organiser de grands rassemblements nationaux qui sont l'occasion de montrer la force du mouvement et de présenter les revendications des jeunes ruraux : 4 000 jeunes au congrès de Tours en 1935, 12 000 filles au congrès de la JACF à Lourdes en 1938, 25 000 garçons réunis à Paris au congrès de la JAC en avril 1939. En dix ans, le mouvement a acquis une audience nationale : peu avant la guerre, il est reçu à l'Hôtel de Ville de Paris et au Ministère de l'Agriculture.

La JAC n'est plus un petit mouvement de jeunes catholiques, mais déjà une organisation de masse qui recrute largement dans toutes les couches de la paysannerie des régions restées traditionnellement catholiques. Les fils de grandes exploitations font progressivement place à des jeunes de condition plus modeste qui n'ont pas été formés dans les écoles de Jésuites, mais par les EAC et les stages organisés par le mouvement. La formation est bien le souci principal des dirigeants et des aumôniers du mouvement. Les activités sont alors bien souvent décidées pour parfaire cette formation. La JAC apparaît alors à ses militants beaucoup plus "enseignante" qu'elle ne leur paraîtra quelques années plus tard, où la volonté de transformer les conditions de vie des jeunes ruraux sera l'un des objectifs essentiels des équipes dirigeantes formées pendant la guerre.

## **II - LA JAC DE L'OCCUPATION A LA LIBERATION**

Pendant la période de la guerre et de l'occupation, la JAC va connaître une profonde mutation de son projet éducatif et apostolique. Cette évolution de l'ancienne à la nouvelle JAC,

du mouvement pensé par des bourgeois ruraux à celui animé par de jeunes paysans, ne s'est certes pas effectuée sans tensions et au même rythme dans toutes les régions. Cependant, il n'y a pas de rupture, de crise comme en connaîtront par la suite les mouvements d'Action catholique spécialisés. Les conditions extérieures au mouvement, en ébranlant la hiérarchie catholique dans ses alliances politiques avec le Maréchal Pétain, ont certainement facilité cette mutation. Mais il faut aussi constater la continuité du langage de la JAC. La comparaison entre deux brochures, "*Le manuel de la JAC*" de 1935 et "*Pour comprendre la JAC*" écrit en 1945 pour remplacer le manuel est à cet égard très significatif. Le plan des deux ouvrages est presque identique, les mêmes thèmes sont abordés (problèmes de la jeunesse rurale, la JAC mouvement éducatif, la JAC mouvement d'apostolat), mais ce n'est plus la même démarche ; la même perception de la réalité paysanne. Les causes du malaise de la jeunesse rurale ne sont plus analysées comme exclusivement morales et religieuses, mais d'abord économiques et sociales. La JAC, qui demeure fortement hiérarchisée, ne se veut plus une organisation conquérante, mais un mouvement au service des jeunes ruraux. La pratique religieuse et les vertus jacistes ne sont plus des préalables indispensables au fonctionnement des équipes locales, elles deviennent l'aboutissement de la tâche éducatrice du mouvement.

### *La guerre : démantèlement et réorganisation de la JAC*

L'administration militaire allemande interdit l'activité de toutes les organisations en zone occupée, contraignant les mouvements à une semi-clandestinité. Le 9 mai 1941, la Gestapo perquisitionne et met les scellés sur les locaux de la JAC replié à Rennes. L'Episcopat met alors tout son poids dans la balance, pour obtenir la levée des scellés et une règle de tolérance des autorités occupantes. Par la suite, la JAC ne sera jamais réellement inquiétée pour ses activités, elle devra seulement, en zone Nord, faire preuve de discrétion. En zone Sud, où se sont installés les aumôniers nationaux, les mouvements de jeunesse reçoivent l'appui bienveillant du gouvernement de Pétain, soutenu et encouragé par la hiérarchie catholique. La hiérarchie soutient l'oeuvre de Pétain, mais elle craint la "jeunesse unique". La révolution nationale, morale et paysanne est pour elle l'occasion de retrouver un pouvoir et de jouer un rôle officiel dans les affaires de l'Etat, qu'elle avait dû abandonner pendant toute la 3<sup>ème</sup> République. Mais elle ne veut pas risquer d'abandonner ses propres organisations de jeunesse pour celles de l'Etat Français, même si elles sont animées par des catholiques. Aussi la hiérarchie souligne "que l'Action Catholique" est une activité essentielle de l'Eglise et porter atteinte aux mouvements d'A.C, ce serait déchaîner en France la persécution religieuse".

Dans le pays occupé où la nourriture est parfois difficile à se procurer, l'exode rural est arrêté, les jeunes restent au village et doivent participer activement aux travaux des champs pour remplacer les prisonniers et suppléer au manque de machines et de moyens de production. La difficulté des transports entraîne un repli sur la vie locale, repli propice au renforcement des mouvements. La place privilégiée accordée à la jeunesse et à la paysannerie dans les discours

officiels de Vichy ne peut alors que conforter la JAC et la JACF dans leur développement<sup>10</sup>. Les militants des mouvements ont souvent pris des initiatives pour organiser l'accueil des réfugiés face à l'arrivée des troupes allemandes. Plus tard, ils accueillent les enfants sous-alimentés des villes. La situation privilégiée des paysans comme producteurs de biens alimentaires leur permet, dans le cadre du Secours National, en liaison avec des équipes JOC, de faire oeuvre de solidarité par l'envoi de colis familiaux à certaines familles nécessiteuses des villes. Par ailleurs, l'aisance relative des paysans rendra aussi plus facile les sessions et rencontres de jeunes par le simple fait de pouvoir "emmener son ravitaillement" et ainsi réduire au minimum le prix des pensions. L'occupation et la séparation de la France en deux zones conduisent le mouvement à s'adapter à cette nouvelle situation par la création de deux secrétariats. Deux conceptions différentes du rôle de la JAC vont progressivement se forger et s'affronter fin 1943, au moment de la réunification des deux zones.<sup>11</sup>

### *En zone libre*

Les mouvements sont encouragés par la politique de la jeunesse du gouvernement de Pétain auquel ils apportent un soutien ouvert jusqu'en 1943. Une convention signée entre le Secrétariat Général de la Jeunesse et l'Episcopat, le 5 novembre 1941, "*confère aux mouvements d'action catholique un caractère public qui les met au service de toute la jeunesse française*" (Holstein, 1976). La JAC et la JACF voient ainsi leur champ d'activité s'étendre à l'éducation physique et civique, à l'orientation professionnelle. Elles participent et animent des fêtes de masse, fêtes de la terre, "fête de Jeanne d'Arc" le 11 mai, fête des mères. Ils collaborent aux foyers de jeunes créés dans les villages et aux activités des jeunes de la Corporation paysanne.

Les stages de formation, les journées et semaines rurales connaissent une nouvelle extension en liaison notamment avec l'école de Purpan et l'Union du Sud-Est. La JAC crée un centre de documentation et d'information rurale pour expliquer le rôle de "*la Corporation paysanne autrefois et aujourd'hui*" et commenter les textes et règlements de la politique agricole de Vichy. La fonction quasi officielle qui leur est attribuée, renforce l'idéologie conquérante et enseignante des mouvements pour former des militants capables de rechristianiser les institutions conformément à la doctrine sociale de l'Eglise. Cette tendance se trouve aussi confortée par l'extension du mouvement à des régions déchristianisées où les jeunes issus de la bourgeoisie rurale, qui demeure la seule couche sociale très liée à l'Eglise catholique, prennent alors des responsabilités dans la JAC et la JACF. En juin 1943, le retrait de l'agrément des mouvements d'Action catholique, la suppression de la ligne de démarcation en août conduisent les mouvements à prendre progressivement leurs distances par rapport au régime de Vichy. Les deux secrétariats se regroupent alors à Paris.

<sup>10</sup> En l'absence de chiffres significatifs sur les cotisants et abonnés aux journaux, la diffusion des calendriers est un bon indicateur de l'extension de la JAC et de la JACF : 50 000 exemplaires en 1934, 400 000 en 1938, 500 000 en 1941, 830 000 en 1943 (dont 430 000 en zone occupée) et à 1 000 000 d'exemplaires en 1944.

### *En zone occupée*

Au Nord, en zone occupée, le souci principal des dirigeants est de permettre à la presse de survivre. Il faut créer de nouveaux journaux, reconstituer les fichiers, sortir des brochures ou tout simplement trouver du papier. Le mouvement connaît, aussi en zone nord, une forte extension, mais les conditions objectives de la guerre renforcent un travail minutieux, par le regroupement des jeunes dépourvus d'autres activités. Ce repli sur la vie locale va faire "surgir à la base des gens qui ne montent pas trop vite dans l'organisation" et consolide l'implantation du mouvement autour de jeunes responsables déjà formés et pas seulement autour des aumôniers.

Très rapidement, une autre priorité est donnée aux mouvements sous l'impulsion du nouveau secrétaire général René Colson et de jeunes issus des petites exploitations. La formation organisée par la JAC ne doit plus être un enseignement de morale, elle doit partir de la situation concrète des jeunes paysans. L'enquête et la démarche du Voir-Juger-Agir sont mis en avant non seulement comme outils éducatifs, mais comme moyen de mieux connaître la réalité quotidienne des jeunes ruraux. Le thème d'année 1943-44 "Etre un Homme" résume bien l'objectif que se sont fixés les nouveaux dirigeants pour permettre aux jeunes d'acquérir à partir de sessions, d'enquêtes et de travaux personnels une culture populaire et être "pleinement paysans, hommes et chrétiens"<sup>12</sup>. Les stages de culture générale (le premier sera organisé à Lesneven dans le Finistère en 1946) représentent l'aboutissement de cette démarche d'ouverture à la société. Ils vont constituer pour les dirigeants de la JAC, futurs dirigeants des organisations professionnelles agricoles, de véritables universités populaires<sup>13</sup>.

### *La JAC et la corporation paysanne*

La JAC n'a plus le monopole de la formation et de l'encadrement des jeunes paysans, elle doit la partager avec la Corporation paysanne. De nombreux dirigeants de la Corporation, en appuyant la création de G.J.P (Groupe des Jeunes Paysans), souhaitent même cantonner la JAC à un rôle de formation religieuse et morale pour attribuer aux G.J.P la formation technique et professionnelle (EAC, journées et semaines rurales). Les responsables agricoles catholiques de l'UNSA, qui ont élaboré le projet corporatiste de l'agriculture, assurent maintenant la direction de la seule organisation agricole reconnue par le pouvoir : la Corporation Paysanne. Les dirigeants de la Corporation, qui sont pour la plupart des catholiques sociaux formés par l'ACJF mêlent intimement religion, politique et profession souhaitant réaliser enfin le projet d'un ordre "social chrétien".

---

<sup>11</sup> Ces tensions, qui n'apparaissent pas, ou très peu, dans les textes ont pu être analysées à partir d'un dizaine d'entretiens avec les dirigeants de cette époque.

<sup>12</sup> La JAC publie en 1942 une brochure "Eléments d'une culture paysanne" de M. Gaudillière (SJ) et en 1944, un livre "Paysannerie et Humanisme - essai d'un manuel de culture paysanne", écrit par le RP. Allo (OP)

<sup>13</sup> Marcel Tanguy dans son récent livre "Les moissons à venir" (111 pages - nov 98 - à compte d'auteur) montre bien le rôle de ces stages de formation dans l'itinéraire professionnel des jeunes paysans de l'époque

La JAC est sollicitée pour soutenir le projet d'organisation corporatiste de l'agriculture en lui fournissant les dirigeants dont elle a besoin, comme en témoigne ce document interne au secrétariat national la JAC de 1941 : *"Les hommes nouveaux, la JAC en a formé des centaines et des centaines. Ils viendront dans la Corporation avec toute leur foi : à tous les échelons... Ils travailleront, ils lutteront s'il le faut, pour préparer des générations de paysans nombreux et heureux, qui dans la pensée du Maréchal sont indispensables à la France si elle veut retrouver son équilibre et sa prospérité"*.<sup>14</sup>

Avec la création en 1941 du Groupe national des Jeunes Paysans (GJP), la Corporation Paysanne se propose de prendre en charge toutes les tâches d'éducation technique, professionnelle et morale jusqu'ici assurées par la JAC et limiter le rôle des mouvements d'Action catholique à une mission d'éducation chrétienne et spirituelle de la jeunesse. Mais au plan national, la JAC, avec le soutien actif de l'ACJF, manifeste une grande méfiance à l'égard des GJP et de la Corporation paysanne<sup>15</sup>, car c'est l'existence même du mouvement qui est en jeu. Les nouveaux dirigeants de la JAC, issus de la petite et moyenne paysannerie sont d'autant plus décidés à sauvegarder l'autonomie du mouvement qu'ils commencent à pouvoir y exprimer leurs propres aspirations alors que la Corporation reste dominée par des notables traditionnels de l'agriculture.

### ***Une nouvelle JAC***

Dès ses origines, la JAC portait en elle la contradiction qui va se développer à la fin de la guerre jusqu'au conseil national de décembre 1945, où s'affirme définitivement une nouvelle orientation avec le rapport de Labardin. L'occupation allemande et la mise en place de la Corporation Paysanne a facilité l'accession de ces jeunes paysans à des postes de responsabilité importante dans le mouvement pour remplacer les anciens dirigeants mobilisés ou entrés à la corporation. Autour du secrétariat national animé par René Colson et de jeunes paysans issus des régions de petites exploitations, avec l'appui des pères Dominicains d'Economie et Humanismes (notamment le père Allo) se forge progressivement une autre vision de l'agriculture et de la mission de la JAC. Le débat entre les secrétariats de la zone Nord et de la zone Sud porte sur les démarches pédagogiques du mouvement, mais il représente l'affrontement de deux couches sociales de la paysannerie, de deux modèles de paysans. A l'élite paysanne "naturelle", éduquée par les Jésuites dans les écoles d'agriculture, s'oppose une autre élite formée à partir des conditions concrètes de la vie paysanne par l'observation et la réflexion des faits et des événements quotidiens (cf. EAC). Tous sont "paysans et fiers de l'être", mais ce ne sont pas les mêmes paysans : l'ancien, c'était le grand agriculteur charitable,

<sup>14</sup> J. Terpend - texte dactylographié, 1941

<sup>15</sup> Les activités de résistance des mouvements sont restées des initiatives individuelles, notamment dans les régions de maquis. A la sortie de la guerre, les journaux et quelques brochures font une place très importante aux militants tués par les Allemands dans le maquis, car il est alors nécessaire aux mouvements d'avoir "leurs

compétent et sûr de lui. Le nouveau c'est le paysan déjà déformé par le travail manuel, mal à l'aise en ville, qui veut affirmer sa dignité de travailleur par l'acquisition d'une compétence humaine et technique. *"C'était au progrès dans l'agriculture qu'il me fallait travailler afin d'assurer une certaine promotion des paysans"*. Cette expression d'André Vial, ancien secrétaire général de la JAC, dans son livre *"la foi d'un paysan"*, reflète bien l'esprit qui animait les jeunes militants à la Libération ; l'agriculture à construire ne ressemblera pas à l'ancienne société rurale.

Cette mutation du mouvement ne se limite pas au changement des dirigeants, elle est liée à de profonds bouleversements dans les orientations car ce sont deux conceptions du monde qui s'affrontent, y compris au plan doctrinal et religieux. Les jeunes paysans ne voient plus dans la JAC le mouvement pour rechristianiser la terre de France, mais l'organisation qui peut les aider à se libérer des anciennes structures familiales patriarcales et leur permettre d'acquérir une formation adaptée à leur propre situation. Pour ne pas être chassés de la production agricole et condamnés à aller travailler en ville, ils identifient leurs intérêts à la modernisation de leur système de production. Cette démarche rejoint celle de l'humanisme chrétien de l'époque (Mounier, Maritain, Theilhard de Chardin, les Dominicains) et exprime une vision idéaliste et finaliste de l'histoire humaine : le temporel marche vers le spirituel, tous les progrès convergent vers Dieu.

Si la JAC reprend à son compte une vision moderniste de l'agriculture, ne n'est pas elle qui est à l'origine du débat. En 1945, le gouvernement demande alors à l'agriculture un important effort de productivité. La JAC a déjà acquis une solide expérience de formation technique des jeunes paysans qui leur permettra rapidement de répondre aux exigences de la modernisation de l'agriculture. Elle est solidement implantée dans les couches de la paysannerie qui auront le plus gros effort à réaliser pour intensifier la production. Elle a pour objectif de transformer le milieu rural afin de "permettre aux jeunes ruraux de s'épanouir complètement", et de mettre en oeuvre des solutions conformes à la doctrine chrétienne, comme l'explique ce texte de 1943, interne au secrétariat national : "... *l'évolution du milieu rural est un fait, résultant d'une nécessité vitale. Cette évolution... est en route sous nos yeux.... Pour se réaliser il faut que les hommes quittent leurs anciens modes de travail, leurs anciennes manières de vivre pour en adopter d'autres et entraînent ainsi tout l'ensemble du milieu derrière eux... Si nous voulons que notre milieu redevienne intégralement chrétien, il faut que les têtes de file de cette évolution, il faut que ces révolutionnaires soient animés par le Christianisme*".<sup>16</sup>

---

martyrs" pour poursuivre leurs activités avec l'auréole de la résistance, alors que la hiérarchie catholique est discréditée par son attitude collaborationniste.

<sup>16</sup> cf. *"Elite rurale et JAC"*, document dactylographié de René Colson, juillet 1943

### III - LA VRAIE REUSSITE DE LA JAC

Si ses idées sur la modernisation ne sont pas originales et si elle n'est pas seule présente sur le terrain, comment expliquer alors que la JAC ait joué un rôle déterminant dans le processus de modernisation de l'agriculture ? Ce qui revient à s'interroger sur ce qui la différencie des autres organisations engagées elles aussi dans la même voie. La réponse à cette question doit, selon nous, être cherchée dans la conception que la JAC se fait de la modernisation qui n'a jamais été pour elle un but en soi mais un moyen (parmi d'autres) devant concourir à l'épanouissement de l'Homme. C'est là que réside l'originalité de la JAC, c'est là la clé de sa réussite. Si la modernisation n'est plus qu'un moyen, il ne s'agit pas seulement pour la JAC de diffuser des recettes pour moderniser les exploitations, mais de proposer à l'ensemble des jeunes ruraux un idéal de vie, une vision globale du monde, en fait une véritable philosophie, et cela de la façon la plus concrète possible dans l'ensemble de ses activités. Cela permet de comprendre pourquoi ses activités, notamment celles en faveur de la modernisation, sont différentes de celles des autres organisations, tant dans leur contenu qui est toujours explicitement relié à la vie quotidienne des jeunes ruraux que dans les méthodes pédagogiques employées, à savoir les méthodes dites "actives".

#### *VOIR - JUGER - AGIR : Une pédagogie au service d'une philosophie*

Cette volonté de ne pas isoler le progrès technique mais de le relier aux autres préoccupations des jeunes ruraux apparaît clairement dans les programmes des premières journées et semaines rurales : la journée rurale comprend trois sortes de "cours" : un cours de "formation humaine", un cours "social", et un cours "technique". Il est important de préciser que seul le dernier cours est confié à un spécialiste ; les deux premiers sont habituellement assurés par les militants jacistes organisateurs de la journée.

L'impact que cette attitude "globalisante" peut avoir sur les participants à ces activités est encore renforcé par l'utilisation de méthodes pédagogiques relativement nouvelles. A l'opposé de la pratique pédagogique classique reposant sur la relation enseignant-enseigné, la formule "Voir-Juger-Agir" est caractéristique de ces méthodes nouvelles s'appuyant sur l'observation concrète de la réalité grâce à l'enquête, les apports extérieurs sous forme d'intervention de spécialistes, n'étant plus alors que des réponses précises aux questions soulevées par l'enquête. A la base de toutes les activités du mouvement, journées et semaines rurales, stages de culture générale et stages d'analyse économique, il y a l'observation, "*méthodes de base dans le mouvement*".

Le livre "*Orage sur la moisson*" (Sailly-Laisne, 1941) qui traite des problèmes de rémunération des jeunes et d'installation, a été écrit à partir des résultats d'enquêtes réalisées en 1938-1939. Dans une brochure de 1947 "*Nouveaux horizons*", (Dubois, Colson, 1947) consacrée aux stages professionnels, on trouve une grille très complète d'enquêtes d'exploitations agricoles. Ainsi, l'enquête est à la base de toutes les activités du mouvement, une enquête plus précise, plus scientifique, rénovée par rapport à celle d'avant guerre, notamment par l'apport du CNER (Centre National d'Etudes Rurales) et de ses "enquêtes documentaires" mises au point par le père Lebret d'Economie et Humanisme.

A partir de cet exemple, on peut mieux comprendre la spécificité radicale de la JAC par rapport aux autres institutions et organisations qui ont cherché à moderniser l'agriculture. Son analyse de la modernisation s'insère dans une conception de la société et de l'individu qu'elle affirme en toute circonstance et qui commande sa pratique pédagogique. Et cette vision du monde, optimiste et stimulante, est, avant tout, d'origine religieuse. Finalement, c'est dans le catholicisme de la JAC que réside, en dernier ressort, son originalité et son efficacité.

### *Charité chrétienne et modernisation*

Comment une croyance religieuse peut-elle produire les effets sociaux que l'on s'accorde à attribuer à la JAC ? Et d'abord de quelle religion s'agit-il ? Le catholicisme de la JAC se distingue sur des points essentiels de la religion catholique traditionnelle des campagnes. Il s'inscrit dans le mouvement de renouveau propre à l'Eglise catholique de France qui concerne tous les aspects de la tradition catholique : renouveau théologique qui met l'accent sur le personnage du Christ et sur sa parole telle que la rapporte l'Evangile ; renouveau missionnaire qui associe les laïcs à l'oeuvre d'évangélisation du corps sacerdotal, renouveau liturgique qui simplifie le rituel pour le rendre plus accessible<sup>17</sup>. Tout cela influence profondément la conception que se font les mouvements d'Action catholique de la relation de l'homme à Dieu, de l'homme à la Nature et de l'homme à la Société. Dieu confie à l'homme la Nature, pour qu'il y exerce son intelligence. Le travail, transformateur de cette Nature, n'est plus le rachat du péché mais la manifestation concrète de sa liberté.

Cette construction intellectuelle qui se caractérise par son aspect global se traduit nécessairement en propositions d'actions et détermine immédiatement la pratique des individus. De là, son efficacité sociale. Les projets temporels de la JAC sont commandés par sa conception du christianisme. Affirmer la dignité de l'individu, création divine, impose de favoriser l'épanouissement qui est, pour l'essentiel, tributaire de structures sociales. Il faut donc modifier ces dernières selon les valeurs spécifiques du Royaume de Dieu qui, seul, peut permettre l'épanouissement définitif, absolu de L'homme, Fils de Dieu. Un contenu historique concret est

---

<sup>17</sup> Un bon exemple du contenu de ce renouveau est fourni par les "Fiches de doctrine spirituelle" rédigées par le R.P Varillon (S.J) et éditées par l'ACJF.

ainsi donné à la notion de Royaume de Dieu. A la sortie de la guerre, l'élaboration, à la lumière de l'Evangile, d'une solution concrète à tous les problèmes de vie des jeunes ruraux, ne peut guère différer des projets de modernisation de l'agriculture sur lesquels s'accordent alors toutes les forces du progrès : mécanisation, exode, intensification, production de masse, etc....

Cette participation à l'oeuvre divine a une double dimension. Individuellement d'abord : chacun doit réaliser pour lui-même, dans sa famille, dans son exploitation l'ensemble des propositions de la JAC sur la modernisation. Il s'agit là de "donner l'exemple", de participer dans ses oeuvres à l'action divine de promotion des hommes. Enfin, cette participation a une dimension collective par "*L'engagement dans les structures*" au service du milieu. "*Il n'y a pas de moyens, au XX<sup>ème</sup> siècle, d'aimer nos frères, de répondre à leurs besoins, sans prendre conscience de cette nécessité et des modalités d'une action sur les structures*" (ACJF, *Signification d'une crise*). Ainsi, pour témoigner dans leur propre vie de la charité du Christ, les anciens jacistes se sont, parmi les premiers, engagés dans la modernisation rapide de leurs exploitations et ont investi progressivement les organisations professionnelles agricoles (les CETA et les groupes de vulgarisations, les CDJA, puis les FDSEA et les organismes économiques, tout particulièrement les coopératives).

## Conclusion

La participation de la JAC à la transformation d'une réalité socio-économique, la modernisation de l'appareil productif agricole, a été déterminante dans plusieurs régions françaises. Elle est étroitement liée à l'activité de formation des militants du mouvement, formation technique, avec l'enseignement agricole par correspondance auquel tous les adhérents sont fortement incités à participer, formation économique, sociale et religieuse avec les nombreux stages organisés pour les responsables, de l'échelon local à l'échelon national, formation à la responsabilité par les très nombreuses activités proposées aux militants.

Mais le mouvement social qui a bouleversé les campagnes françaises après la guerre ne se limite pas à une transformation des rapports économiques. La présentation que les paysans se font de leur propre statut et de leur place dans la société a été tout aussi profondément modifiée. Et cela est à la fois une condition et un élément nécessaire et indissociable de la "modernisation" de l'agriculture. Cette "révolution dans les têtes" est avant tout l'oeuvre de la JAC.

Si l'action de la JAC prend à la libération la forme d'un mouvement d'émancipation sociale, c'est aussi parce qu'elle se réalise en s'opposant, à l'intérieur du monde rural, aux notables locaux et aux propriétaires fonciers, aux structures traditionnelles de l'église catholique (paroisses) et à sa hiérarchie. Quant aux rapports de la JAC avec le reste de la société, ils sont plus complexes : la société urbaine, en effet, méprise les conditions de vie traditionnelles et

retardataires des paysans et leur esprit routinier qui, selon elle, empêche la modernisation des campagnes. Si un grand nombre de jeunes ruraux et la JAC considèrent, eux aussi, que les conditions de vie et de travail de la plupart des paysans sont pénibles physiquement et parfois "inhumaines", ils n'acceptent pas que la société urbaine les tienne pour incapables de s'adapter au monde moderne et s'opposent au mépris général qu'elle manifeste à l'égard de la paysannerie. La JAC s'écarte sur ce point de l'attitude agrarienne de défense des valeurs paysannes spécifiques, qui avait prévalu pendant l'occupation avec la corporation paysanne et le régime de Vichy. Ce qu'elle veut faire reconnaître de tous, c'est la capacité des jeunes paysans à être "comme les autres", c'est-à-dire à ne plus être des exclus, et leur aptitude à transformer eux-mêmes l'agriculture. C'est ce message que porteront pour le mettre en pratique dans les organisations agricoles (dans un premier temps, tout particulièrement le syndicalisme des jeunes agriculteurs) les très nombreux militants formés par la JAC.<sup>18</sup>

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ACJF *Congrès du Cinquantenaire de l'ACJF*, Paris 1936.
- ACHARD A. - "*Vingt ans de la JAC 1933-1953*" - éd. JACF, 1953
- AUGE LARIBE - "*La politique agricole de la France de 1880 à 1940*" - Puf, 1950
- BARRES D., BOURQUELOT F., COLSON F., NALLET H. : *JAC et modernisation de l'agriculture de l'Ouest* INRA - EHESS - 1980
- BERGER S. - "*Les Paysans contre la politique*" - Seuil, 1975
- BEYLARD H. - Jacques Ferté, 1898-1967. "*La foi dans les actes*" - Casterman, 1971
- BOULANGER J.C - "*L'évolution du monde rural en France et attitude de la Jeunesse agricole catholique de 1930 à 1950*" - Thèse de doctorat, UER de théologie et sciences religieuses, Paris 1976
- BOULARD F., "Problèmes missionnaires de la France Rurale", Seuil, 1945
- COLSON René, "Un paysan face à l'avenir rural, la JAC et la modernisation de l'agriculture ", Editions de l'Epi, Paris, 1976
- COUTROT A., DREYFUS F. - "*Les forces religieuses dans la société française*". A. Colin, coll. U, 1966
- DEBATISSE M. - "*La révolution silencieuse*" - Calmann-Lévy, 1963
- DROGAT - Manuel social rural - Spes-Jac, 1938
- DUBOIS Léon, COLSON René, "Nouveaux horizons" Col. Semailles, JAC, 1947, 47 pages
- DUQUESNE J. - "*Les catholiques français sous l'occupation*" - Grasset, 1966
- DURUPT M.J - Les mouvements d'action catholique, facteur d'évolution du monde rural - Fondation nationale des Sciences Politiques, 1963
- FAURE Marcel - "*Les paysans dans la société française*". Armand Collin, 1966
- FAURE Chanoine - "*Le mouvement familial rural a vingt ans*". - Ed. MFR, 1961
- GANAY M. de (S.J) - Problèmes paysans et apostolat spécialisé - Ed. Spes, 1935
- GERVAIS, SERVOLIN, TAVERNIER, " *L'univers politique des paysans dans la France Contemporaine*" Presses de la fondation de sciences politiques - Paris 1972
- HAENE P.M - "*La JAC a 25 ans*". Ed. JAC, coll. Semailles, 1954
- HERVIEU B., VIAL A. - "*L'Eglise et les paysans in l'Univers politique des paysans dans la France contemporaine*". - A. Colin, 1972
- HERVIEU B., LEPRIEUR F. - "*Les 50 ans d'histoire de la JAC et du MRJC*". 18 pages in Etudes Nov 1979.
- HOLSTEIN Henri, "*Evolution du monde rural en France et attitude de la Jeunesse agricole catholique de 1930 à 1950*", thèse de doctorat de sciences religieuses, 1976.

- HOUÉE P. - *"Les étapes du développement rural"*. - Ed. Ouvrières, 1972
- JAC - n° spécial de "La jeunesse agricole", le 15 septembre 1934
- JAC, *Manuel de la JAC*. - Ed. JAC, 1935
- JAC, *Aumônier Jaciste* - Brochure JAC, nouvelle édition, 1938
- JAC, *Témoignage jaciste - Congrès du 10° anniversaire de la JAC*, Paris - Ed. JAC, 1939
- JAC- MRJC , *"1929-1979, Cinquante ans d'animation rurale"* MRJC, 128 pages, 1979.
- JOLLIVET M., MENDRAS H., *"Les collectivités rurales françaises"* Armand Collin 1971.
- LAMBERT Yves, *"Dieu change en Bretagne"* 451 pages, Ed. du Cerf, 1985.
- LATREILLE A., REMOND A. - *"Histoire du catholicisme en France"*. T III : La période contemporaine - Spes, 1962
- LEGUEN Roger, *"La place de la JAC dans l'évolution des exploitations du Maine et Loire"* 40 pages, 1980.
- LEPRIEUR François, *"Origines de la JAC"* pp 17-180, in JAC/MRJC Origines et mutations, Chroniques sociales, 1976.
- LETOURNEUX S. - *"J'ai lié ma gerbe"*. Le RP Foreau - Toulouse , 1960
- MALLET S. - *"Les paysans contre le passé"*. - Seuil, 1962
- RIMAUD J. - *L'école Supérieure d'Agriculture et de viticulture d'Angers au service du monde rural* - 1948
- SAILLY LAISNE Suzanne *"Orage sur la Moisson"* , 242 pages, - Edition SPES, Paris, 1941
- SOUYRIS Angèle, *"Le CERCA : spécificité pédagogique 1927-1960"* Thèse de 3ème cycle, Lyon II, 1984.
- TOULAT , BOUGEARD , TEMPLIER. - *"Les Chrétiens dans le monde rural"*- Seuil, 1962
- UNION DES CENTRES D'EAC- *"Syndicats agricoles"* Maison rustique - 1935
- VERCHERAND Jean, *"Un siècle de syndicalisme agricole; La vie locale et nationale à travers le cas du département de la Loire"*, 442 pages, Université de Saint Etienne.
- VIAL André, *"ACJF signification d'une crise"* Ed. Epi, Paris 1964.
- VIAL André, *"La foi d'un paysan"* Ed. Epi, Paris 1964.
- WRIGHT G. - *"La révolution rurale en France"* - Epi, 1967.

## ANNEXE - 1

## Liste des centres d'enseignement agricole par correspondance (1935)

Aisne	(Syndicats Agricoles) - 127-129 rue des Ecoles - Laon
Ardennes	(JAC) - 1, place Carnot - Charleville
Bouches du Rhône	(Syndicat Agricoles Alpes et Provence) 15, rue E. Rostand - Marseille
Calvados	(Maison du Paysan) - 9, quai de Juillet - Caen
Marne	(Syndicats Agricoles) - 5, boulevard Foch - Reims
Cher	(Syndicats Agricoles) - 33, rue des Cordeliers - Bourges
Côte d'Or	(Syndicats Agricoles du Centre-Est) 55, rue de la Préfecture - Dijon
Deux-Sèvres	(Syndicats Agricoles) - 2, avenue Bugeaud - Niort
Eure et Loire	(Syndicats Agricoles) - 5, rue Péan - Châteaudun
Finistère et Côtes d'Armor	(Syndicats Agricoles) - Landerneau
Haute-Marne	(Ecole d'Agriculture) - Malroy, par Dammartin/Meuse
Hte Garonne	(Ecole Supérieure d'Agriculture) - Purpan
Ille et Vilaine	(Syndicats Agricoles) - 16, rue Duhamel - Rennes <sup>19</sup>
Indre	(Syndicats Agricoles) - 33, avenue de la Gare - Châteauroux
Meurthe et Moselle	(Syndicats Agricoles) - 6, rue Léopold Lallement - Nancy
Maine et Loire	(Ecole Supérieure d'Agriculture) - 33, rue Rabelais- Angers <sup>20</sup>
Manche	(Syndicats Agricoles) - 2, rue de Lessay - Coutances
Marne	(JAC) - 25, Boulevard Pasteur - Châlon-sur-Marne
Mayenne	(Chambre d'Agriculture) - 9, rue Bootz - Laval
Morbihan	(Syndicats Agricoles) - 6, rue Richemont - Vannes
Nord	(Fédération des Syndicats Agricoles) - Lille.
Orne	27, rue Jules Gévelot - Flers
Pas de Calais	(Syndicats Agricoles) - 22, boulevard Carnot, -Arras
Aveyron	(Syndicats Agricoles) - 2, boulevard Guizard - Rodez
Puy-de-Dôme	(Fédération des Syndicats Agricoles) 16, avenue de Boisséjour - Clermont-Ferrand.
Rhône	(Syndicats Agricoles du Sud-Est) - 1, rue Bellecour - Lyon
Seine	(Sous le patronage de l'Institut agricole de Beauvais) - M.J Hibon, 19, rue Casimir Périer, Paris 7è
Somme	(Syndicats Agricoles) - Rue Alexandre Fatton - Amiens
Vendée	(Syndicats des Agriculteurs de la Vendée) - 5, place du Théâtre- La Roche/Yon
Yonne	(J.A.C) - 174, Grande Rue - Sens

<sup>19</sup> Le centre de Rennes a un programme spécial pour les artisans

<sup>20</sup> id.

## ANNEXE - 2

**Programme d'une Semaine rurale organisée par les mouvements d'action catholique en Vendée à La Mothe Achard (25-29 AOUT 1926)**

L'école d'Agriculture du Syndicat des Agriculteurs de la Vendée, a, cette année encore, organisé une Semaine rurale, en collaboration avec le Syndicat des Agriculteurs de la Vendée, l'école Supérieure d'Agriculture d'Angers, l'ACJF, le Groupe Vendée des Caisses rurales et le Secrétariat social.

*Cours techniques :*

- *Culture du Blé*, par M. Buton Directeur de l'Ecole,
- *Les engrais*, par M. Valentin, professeur à Angers,
- *Le cheval en agriculture*, par M. le Directeur du Haras, après la visite de cet établissement.
- *La vache laitière et l'engraissement des bovidés*, par M. Coulais, vétérinaire.

*Cours sociaux*

- *Mutuelle incendie*, par M. Boyer,
- *L'assolement et la main d'oeuvre en Vendée*, par M. des Rochettes, Directeur des services du Syndicat de Vendée,
- *L'enseignement agricole par correspondance*, par M. Buton qui a organisé cet enseignement dans son école de la Motte-Achard,
- *Les Mutuelles-Bétail en Vendée* par M. l'Abbé Draillard, inspecteur des Caisses rurales.

Enfin M. de Gouttepagnon Président du Syndicat de Vendée, présenta cette organisation, ses oeuvres annexes et dit les résultats déjà obtenus en faveur des 18 000 syndiqués vendéens qu'il groupe. Le jour de clôture, le Dr. Robert, bien connu du Marais et du Bocage, sous le nom de "Jean Yole", dans un discours très applaudi, glorifia le paysan et le Vendéen.

Le P. Foreau, directeur des Etudes à l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers et directeur de la S.R, avait chaque matin fait une instruction sur les **Elites**.

*"Il faut des Elites : l'Elite familiale, l'Elite professionnelle. Où se forment les Elites, près du Christ Jésus."*

Le compte rendu de cette semaine rurale est extrait de *l'Echo de l'UCFA* n° 29 d'octobre 1926.